

FOOTBALL SÉRIE (1/5) Histoires de promus

Alors que la L1, la Premier League et la Bundesliga reprennent le week-end prochain, *L'Équipe* vous emmène cette semaine à la découverte d'un promu de chacun des cinq grands Championnats européens.

aujourd'hui : Nottingham Forest / demain : Werder Brême / mercredi : Gérone / jeudi : Monza / vendredi : Auxerre



Nottingham Forest

Une affaire de famille

L'histoire de Nottingham Forest, champion d'Europe en 1979 et 1980, se transmet de génération en génération. Les plus jeunes goûtent enfin l'euphorie, depuis son retour en Premier League en mai, vingt-trois ans après.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

TEXTE : QUENTIN GUILLON

PHOTOS : FRÉDÉRIC LANCELOT

NOTTINGHAM (ANG) – Il y a de la tendresse à les écouter narrer des souvenirs imprimés dans la chair, comme leurs premières fois au stade à peine quitté le couffin ; à les voir soulever la manche de leur maillot, fiers mais pas vaniteux, pour découvrir sur un bras le « Tricky Tree », symbole du club ; à les observer tourner les pages d'un vieux carnet rempli d'autographes ; à contempler par-delà l'écran d'un téléphone des plaques achetées près de 100 euros habillées de leurs noms et gravées dans un mur du stade, pour que celui-ci conserve leur trace éternelle. « Pour être ici quand on ne sera plus là », légende Aaron Slacks, 22 ans.

Son père, Ian, 52 ans, prolonge : « Vous n'avez pas le choix, vous mordez à l'hameçon de Forest dès le plus âge. » Son propre père, Dave, 74 ans, dévoile une photo au côté de l'entraîneur Steve Cooper : le trio se trouvait par hasard dans le même hôtel londonien que Forest la veille du match d'accession des play-offs. Le lendemain, le 29 mai, 36 000 fans rugissaient à Wembley (1-0 contre Huddersfield Town). « Je n'y crois toujours pas. C'est irréel », livre Aaron. Lui n'aurait jamais connu la Premier League. Forest est descendu en 1999 et végétait dans les divisions inférieures, depuis. « Je ne pensais pas que l'on remonterait », sourit Dave, le grand-père, dans son joli jardin en bordure de Nottingham.

Peter Lavine, 75 ans, a lui aussi vécu les grandes heures de Forest, avec l'attelage Brian Clough-Peter Taylor (1976-1982) à sa

tête : champion d'Angleterre (1978), puis double champion d'Europe (Coupe des clubs champions européens 1979 et 1980). « Je suis heureux que mon fils et mes petits-enfants vivent ce que j'ai vécu », dit-il devant les grilles du City Ground, le stade local. Son fils Gareth relève : « Wembley était notre deuxième maison. » Forest y a disputé 8 finales (Cup, Coupe de la Ligue, Charity Shield) avec Clough à sa tête (1975-1993). Cette histoire a été transmise à la progéniture de Gareth, sa fille Ellie (20 ans) et son fils Jack (18 ans). « Mon grand-père m'a toujours dit que le foot était une histoire d'hommes. On a toujours des disputes, s'esclaffe Ellie. Mais ce n'est plus un problème. À domicile, il y a plein de femmes. Si je suis souvent l'une des seules à faire les déplacements, tout le monde se parle et je ne me sens pas à l'écart. »

“Supporter Forest, c'est une façon de vivre. C'est notre identité”

JAN ET GRACE, SUPPORTERS DE NOTTINGHAM

Pendant la préparation, les fans des Reds continuent de suivre leur équipe, qui se déplace sur le terrain du club voisin, Burton, le 12 juillet. Au pied de la tribune visiteuse, Jan, la cinquantaine, n'a pas eu le choix non plus. Son arrière-grand-père a ouvert la saga familiale. À la pause, une file s'allonge devant la buvette et les toilettes. Jan et sa fille Grace, 27 ans, affirment d'une même voix : « Supporter Forest, c'est une façon de vivre. C'est notre identité. Nous faisons partie d'une communauté. » Ce jour-là, Nottingham s'impose 1-0 à Burton, qui évolue en League One, la Troisième Division. Forest y a plongé, en 2005. Rapidement remonté en Championship (D2, en 2008), il a ensuite fait

Le 29 mai, à Wembley, Nottingham Forest a validé sa montée en Premier League en battant Huddersfield Town en finale des playoffs (1-0, ci-dessus).

les montagnes russes : tantôt proche de l'accession, tantôt d'une nouvelle relégation.

La propension du club est alors de consommer des managers : 11 entre 1996 et 2006 ; 18 entre 2012 et 2021, trois pour la seule année 2017. « C'est comme si nous allions voir un mourant au stade », se souvient Gareth Watts, 40 ans, collaborateur bénévole du magazine *Left Lion*. Le spectacle est affligeant mais les plus fidèles continuent à se déplacer. « Pourquoi ? Je me suis souvent posé la question, dans le car du retour, sourit Keith Mathers, patron du groupe officiel de supporters du club. Je ne pouvais pas ne pas aller. » Il loue, comme les autres, la « camaraderie », l'appartenance à quelque chose de plus grand que soi. Et puis Forest est inscrit dans les gènes de Mathers. « Mes parents m'ont conçu lors des festivités du titre en FA Cup, en 1959 », glisse-t-il dans un sourire.

Si les fans planent, cet été, c'était moins le cas, il y a un an. Un point pris en sept matches, le pire début de saison depuis 1913. Un jeu catastrophique pour l'équipe de Chris Hughton, qui avait pourtant mené Newcastle (en 2010) et Brighton (en 2017) à la montée en Premier League. « Hughton défendrait même une défaite 1-0 », cingle-t-on, cynique, dans les tribunes. L'Américain Dane Murphy devient directeur exécutif à l'été 2021. Il nomme Steve Cooper à la tête de l'équipe le 21 septembre. Le club est alors 24^e et dernier. Trois mois plus tard, à

Noël, Forest est 7^e. Et quand, le 20 mars, Nottingham reçoit Liverpool en quarts de finale de Coupe d'Angleterre (0-1), l'entraîneur des champions d'Europe 2019, Jürgen Klopp, salue « l'atmosphère d'un match de Ligue des champions ».

Forest renoue avec la fierté des grandes heures. Jusqu'à Wembley, le 29 mai, et une grande transhumance. « Je me souviens de chaque minute », dit Aaron Slacks. Les Reds remportent le match considéré comme le plus cher de la planète : près de 200 millions de livres (235 M€), en droits télé. La télévision a apporté l'argent et ses exigences. Le premier match de la saison à domicile, contre West Ham, a ainsi été décalé au dimanche 14 août. « Le match du samedi, à 15 heures, c'est comme le petit déjeuner », sourit

situation

Angleterre





« Nous étions un peu trop enlisés dans le passé »

Nottingham Forest, après avoir longtemps vécu dans ses souvenirs glorieux, est en plein renouveau.

« Je ne suis pas le meilleur manager dans le métier. Mais je suis dans le top 1. » La statue de Brian Clough sur Old Square Market est enveloppée de l'une de ses fulgurances gravées dans le sol. « Il est pour chacun d'entre nous un père, ou un frère », dit Keith Mathers, chef du groupe officiel des supporters de Forest, qui donne rendez-vous dans un café pile devant la statue. Gareth Watts, du magazine *Leftlion*, met en perspective : « Je me suis rappelé le poème de Samuel Taylor Coleridge, la Complainte du vieux marin, dans lequel le marin raconte la même histoire, encore et toujours. Il y avait un peu de cela, ici. Nous étions un peu trop enlisés dans le passé. »

Paul Middleton, supporter de 55 ans, raconte le voyage réalisé en 2019. Il avait célébré avec une poignée d'acolytes les quarante ans du premier titre européen à Munich (1-0 contre Malmö). C'était sous Brian Clough, évidemment, qui a depuis donné son nom à la tribune principale du City Ground, au charme désuet et dont la rénovation très prochaine va porter la capacité à 38000 places (30000 actuellement). La lumière de Clough, capable de faire le coup de poing sur le terrain ou de manifester aux côtés des mineurs en grève, éclairait l'enceinte quand le club a glissé dans l'ombre.

En 2012, Forest est racheté par la famille koweïtienne Al-Hasawi. Les managers défilent, encore. Le mouvement Forza Garibaldi naît en 2016 et fait écho à la genèse du club : en 1865, ses créateurs avaient acheté douze couvre-chefs de « couleur rouge Garibaldi », hommage au principal artisan de l'unification de l'Italie. Les « Reds » sont depuis l'un de surnoms du club. Forza Garibaldi et son noyau dur d'une vingtaine

de personnes filent la métaphore : Forest doit faire sa révolution.

Le club est racheté en 2017 par le Grec Evangelos Marinakis, déjà propriétaire de l'Olympiakos. Le personnage est controversé mais, après quatre ans de tâtonnement, la vision à long terme a supplanté le court-termisme. Forza Garibaldi participe de son côté à l'écriture d'un autre récit, en créant de somptueux tifos.

De « maison de retraite » à pouponnière

Watts raconte : « Une fois par saison, une arrivée au stade en bateau est organisée sur la rivière Trent », qui ondule entre le centre-ville et le stade. L'enseignant en art pose devant une grande fresque qui révère « la ville des rebelles », de la légende Robin des Bois à la suffragette Helen Kirkpatrick Watts. Il est contributeur bénévole du magazine *Leftlion*, artisan d'un renouveau de la scène artistique et culturelle à Nottingham depuis deux décennies. Forest s'inscrit dans ce mouvement, de Clough hier à Forza Garibaldi et Steve Cooper, aujourd'hui.

Avant, Forest était une « maison de retraite », dit Watts, pour des joueurs trentenaires, soucieux de signer un dernier contrat lucratif. Cooper, champion du monde avec l'Angleterre en moins de 17 ans (en 2017), engage désormais uniquement des joueurs en devenir. « Il comprend et sait parler aux jeunes de 18 ans millionnaires. Son charisme tient à son management », assure Watts. Un jour, peut-être, l'entraîneur gallois sera figé dans le marbre au côté de Clough. Cajolé par plusieurs de ses citations, à l'image de celle-ci, livrée à *L'Équipe* : « Ces dix derniers mois m'ont paru dix années. »

Q. G.

façon billard, arrosé même quand la campagne du Staffordshire est jaune et sèche.

Sourd au fil des échanges la crainte latente que Forest s'embourgeoise. Les Anglais ont une expression, « prawn sandwich brigade », intraduisible en français (« la brigade du sandwich à la crevette », mot à mot). Elle caractérise les spectateurs de football plus intéressés par les tribunes hospitalières que dévoués à la culture et à la vie d'un club.

« Le foot, ce sont d'abord les gens », rappelle Middleton, alors que la ville bruisse des derniers transferts. Neco Williams venait de signer, début juillet. Il était déjà la sixième recrue, achetée à Liverpool 17 millions de livres (20 M€), record du club (*). Si les fans seraient ravis du seul maintien, ils ont surtout renoué avec un passé qu'ils conjuguent au présent. « J'emmènerai ce 29 mai 2022 à Wembley dans ma tombe. Mes parents auraient été tellement fiers de voir cela », dit Keith Mathers, abonné depuis ses cinq ans. Oui, il y a de la tendresse à les écouter. **E**

(*). À égalité avec l'attaquant Taiwo Awoniyi (24 ans), arrivé un peu plus tôt en juillet en provenance de l'Union Berlin.

Pour Gareth Lavine, Gareth Watts, Keith Mathers (en haut, de gauche à droite), Ian, Dave et Aaron Slack ainsi que les Lavine, Ellie et Peter (en bas, de gauche à droite), supporter Nottingham Forest est une affaire de famille.

94

Nottingham Forest a dépensé plus de 94 M€ pendant ce mercato, d'après Transfermarkt : le cinquième total de Premier League derrière Arsenal, Manchester City, Leeds et Tottenham.

►► Dave Slacks. Une institution : au pub avant, au pub après.

“J'emmènerai ce 29 mai 2022 à Wembley dans ma tombe. Mes parents auraient été tellement fiers de voir cela”

KEITH MATHERS, ABONNÉ

Il faut dire que le foot de 2022 n'est plus celui de l'époque de Clough et consorts. Paul Middleton a 55 ans. Un tramway passe derrière lui. Une longue bannière l'habille : « We are Premier League. » Il se souvient des arrivées précoces au stade, au cœur des années 1970 et 1980, quand les places n'étaient pas attirées dans des tribunes surchargées : « Je venais avec une petite caisse pour mieux voir. » Il trempe ses lèvres dans un verre de blanc au Cross Keys, un pub où les fans ont leurs habitudes. Il raconte les pelouses façon « bain de boue », qui ont laissé place à un tapis